

rencontre

Le premier lui a pris dix ans

Giuliani se sent d'attaque pour un nouveau film

Prophétie, le premier long-métrage du cinéaste genevois Maurizio Giuliani, sort enfin en salles. Il montre comment la violence ambiante peut déteindre sur un homme. Pour cette première expérience, Giuliani a cumulé les postes de réalisateur, monteur et chef opérateur. Dans son prochain projet, il aimerait davantage se concentrer sur les comédiens.

Il aura fallu dix ans à Maurizio Giuliani pour venir à bout de son premier long-métrage, *Prophétie*. Une entreprise de longue haleine, donc, que cette réalisation. Chaque année, Giuliani tournait plusieurs scènes de son film, tout en montant ce qui avait déjà été tourné. Dans l'intervalle, les factures arrivaient, et parfois une sensation de découragement. «Il y a des moments où on en a marre», avoue le cinéaste né à Genève. «Il me fallait sans arrêt trouver des arrangements avec les fournisseurs. Le budget global était de 800 000 francs, en comptant les participations des équipes technique et artistique. En cash, il m'a coûté environ 320 000 francs. Et je n'ai jamais demandé d'aide sous forme de subvention. Mais le plus dur, finalement, a été de préserver l'idée de départ. C'est-à-dire de montrer comment une violence ambiante, urbaine, peut déteindre sur un homme. Au départ, je comptais adapter une nouvelle de Frédéric Brown. Mais le scénario a ensuite bifurqué. Il y a eu plusieurs versions.»

Au début de *Prophétie*, un homme (Guy Allemann) évoque en voix off le décès de sa mère, puis sa rencontre avec une jeune



«Maurizio Giuliani: dur, dur d'être prophète en son pays...»

Vincent Calmel

femme, Sarah. Un peu après, celle-ci se fait violer et tuer. L'homme se réfugie alors dans la violence, sa personnalité s'altère, il bascule dans une forme d'autisme extrême. Parallèlement, la société bascule autour de lui: émeutes, prise d'otages, percée de violence surgissent dans un monde balisé par une absence notoire de communication (d'où aussi la fonction du téléphone dans le film). «C'est d'ailleurs également cette non-communication qui conduit le personnage principal à la violence», précise Maurizio Giuliani.

A présent, le jeune cinéaste se sent déjà d'attaque pour un autre film. «J'ai le sujet, mais il faut

encore l'écrire. Je ne crois pas que j'aurais l'énergie pour un gros truc. J'ai envie de travailler davantage avec des comédiens, sur le dialogue et sur le jeu. Comme si j'avais besoin de trancher en réalisant quelque chose de plus intimiste. Dans *Prophétie*, je me suis d'abord concentré sur la technique, en utilisant différents effets, au tournage et ensuite en laboratoire. Mais quand je lancerai le projet, je ne le produirai cette fois pas moi-même. Et je déposerai le dossier aux organismes qui attribuent les subventions.»

En plus de la production et de la réalisation, Maurizio Giuliani a cumulé plusieurs postes tech-

niques sur *Prophétie*: cameraman, chef opérateur, mais aussi monteur. «Je ne sais pas déléguer», confesse-t-il. «Comme je viens de la photographie et que je travaillais dans un laboratoire, je tenais à m'occuper de l'image de mon film. Et puis j'aime bien tout faire. Il m'arrivait même de déplacer les éclairages sur le plateau. Pour le montage, j'ai dû apprendre sur le tas. Mais comme le sujet du film était très personnel et que j'ai souvent improvisé des plans sur le tournage, j'étais le seul à m'y retrouver dans toutes les boîtes de pellicule. En revanche, j'avais montré le premier montage à différentes personnes, qui m'ont donné de pré-

cieux conseils. Ce qui m'a décidé à tout remonter, afin que l'on n'ait pas l'impression de blocs de scènes mises bout à bout.»

Au terme de cette longue aventure, qui fut aussi une affaire de famille et durant laquelle les gens sont restés envers et contre tout très solidaires, Maurizio Giuliani a reçu une aide de la Ville de Genève à la condition qu'il trouve une salle pour sortir son film. L'exploitant du Bio 72 a joué le jeu.

Pascal Gavillet □

► **Bio 72, avant-première ce soir à 22 heures. Le film sera à l'affiche dès le 26 avril, tous les soirs à 22 h.**

Cinéma

comédie

rétrospective